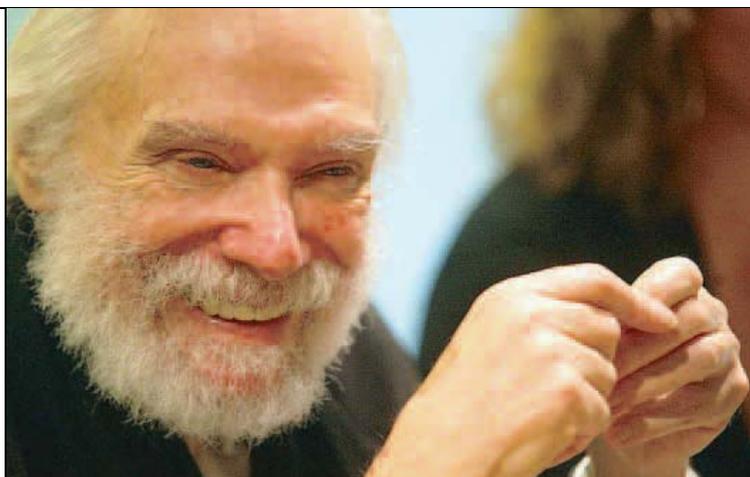


la contra

LA VANGUARDIA

« Quand j'étais un enfant, je voulais être vieux »

J'ai 72 ans : Enfin je suis vieux . Ce que je voulais être quand j'étais un enfant. **Je suis né à Alexandrie, où j'étais déjà un métèque, un « charnego », et aujourd'hui je le suis encore.** J'ai été marié et je suis célibataire. Religion? Je ne suis même pas agnostique. **En politique je suis un pessimiste gai ou un optimiste amer.** Grandir c'est choisir jusqu'à ce que l'on convertisse ce que tu es né en ce que tu es.



ACI : « LE MÉTÈQUE », « MA LIBERTÉ », « MA SOLITUDE »

GEORGES MOUSTAKI

-Quand j'étais un enfant là-bas à Alexandrie on me demandait « Et toi, tu seras quoi quand tu seras grand? » et je répondais: "Quand je serai grand, je veux être vieux »

-Pas un astronaute ni un pompier ?

-Je voulais être vieux, parce que je voyais mon grand-père assis au soleil comme il était heureux de nous voir jouer autour de lui dans la rue, et de nous raconter des histoires : Nous l'adorions.

-C'était d'autres temps.

-Être vieux à l'époque c'était être respecté par tous, aimé et écouté, et je voulais faire passer le temps très vite pour devenir comme mon grand-père et avoir des histoires à raconter.

-Ne voulez-vous pas être comme votre père ?

-Non, pas du tout. Mon père était libraire et il marchait toujours courbé par la librairie. Aux enfants de l'époque la vieillesse ne nous semblait ni triste et solitaire ni dégradante, mais noble et pleine.

-Bien sûr, c'était d'autres temps.

-Je me suis laissé pousser la barbe à 30 ans, un peu par paresse, la vérité, et elle a poussé blanche. Mes amis me disaient que j'avais l'air d'un vieux. Maintenant enfin elle révèle mon âge.

-Comment est-ce que vous êtes devenu le plus célèbre des auteurs interprètes en langue française ?

-Je parlais le Grec avec ma famille, et l'Arabe-Egyptien parce que nous étions en Egypte.

-Vous parlez aussi un bon Espagnol américain.

-Bon, je maltraite aussi l'Anglais : la langue étrangère la plus difficile à apprendre, c'est la première. Moi, j'ai appris le français au collège français, parce que pendant la guerre il n'y avait que le collège Français et Anglais qui restaient ouverts et j'adorais la langue française.

-Et vous êtes devenu un *métèque*, un « charnego », un immigré à Paris.

-J'étais déjà un déraciné au collège, où il y avait des enfants de plus de quinze langues, races et religions différentes...

-Donc c'est la même chose, aujourd'hui dans les écoles catalanes.

-Cette variété est une grande opportunité. Cela m'a toujours aidé à me construire une identité propre faite de petits morceaux de toutes ces identités qui, malgré les chocs culturels, ne nous empêchaient pas de jouer ensemble.

-Tous vos petits morceaux ont aujourd'hui plus de 70 ans d'expérience.

-Et ils ont aussi beaucoup d'options. L'homme se réalise lorsqu'il est capable de choisir son identité en élection et cesse de l'accepter comme une destinée.

-Parfois l'excès d'identité tue.

-C'est juste c'est le sujet d'un de mes contes, Abraham-Ibrahim : un colon juif expulsé de ses terres qui devient Arabe pour ne pas cesser d'être lui-même.

-Ceux qui ont tahi leur identité d'origine, comme Gorbachev, ont fait avancer l'histoire.

-Ou même De Gaulle, qui a aussi été désigné comme traître à l'époque. Vous voyez : le traître et le héros se confondent très souvent.

-Suárez avec le franquisme; De Klerk avec l'*apartheid*...

-Et Israël qui attend encore le sien. Pour l'instant, ce sont les groupes dissidents israéliens qui agissent plus lucidement. On les nomme aussi "traîtres" mais ils sont capables de voir au-delà de leur propre identité.

-Vos contes parlent de l'identité, des frontières et du Proche Orient.

-Je connais le sujet et ça me fais du mal. Je ne suis ni politique ni politologue...

-Donc, mieux pour vous.

-Mais je suis un bon promeneur des rues et des quartiers du monde. Les dirigeants politiques sont un problème parce qu'ils sont toujours enfermés

HEROS TRAITRE

Quelle tranquille acceptation émane de Moustaki ! Il ne se fâche pas, ne s'exalte pas ni se préoccupe pas de ce qu'il dit ni de ce que les autres peuvent dire : Il laisse ses mots couler comme faisait son grand-père lorsqu'il était assis sous le porche de la maison d'Alexandrie. C'est ainsi que je comprends pourquoi Moustaki voulait être vieux quand il était un enfant. Après l'écouter, il me semble aussi noble et désirable d'avoir un jour une longue barbe blanche et de repasser tout ce qu'on a vécu, mais le repasser en savourant, avec plus de plaisir que si on le vivait maintenant (spécialement ce qui s'est passé avec Angela Molina). Georges Moustaki continue de chanter et d'écrire des poèmes et maintenant un livre « Siete cuentos fronterizos » (Belacqua). Tout en attendant qu'un héros traître comme De Gaulle, Gorbachev, Mandela ou De Klerk rende possible la paix au Proche Orient

dans leurs bureaux. Les solutions sont parmi les gens, dans les rues, bien que le discours médiatique fasse paraître le contraire.

-Ça à l'air de populisme.

-J'essaie d'être lucide. Le pouvoir nous veut attachés à nos identités originales, pour pouvoir mieux nous diriger. En ce qui me concerne, mes options et les années m'ont changé en *pessimiste gai* ou, si vous préférez, en *optimiste amer*, comme dit ma chanson.

-Comment est-ce qu'on « fait » ça ?

-J'accepte que les grands problèmes n'aient pas de grandes solutions, mais cela ne m'empêche pas de continuer à les chercher avec un sourire. La raison me pousse au pessimisme, mais mon cœur se rebelle vers la joie.

-Et cela vous a permis d'aimer et d'être aimé.

-C'est surtout une femme parmi toutes qui m'a aidé à être ce que je suis : Edith Piaf.

-Une dame de légende.

-Edith m'a aimé de la manière la plus forte possible : Elle m'a aidé à me construire. Elle a vu en moi un créateur de chansons et m'a offert une guitare, une machine à écrire; des sentiments inexplicables et des milliers de mots à essayer de les expliquer.

-Et les autres dames de votre vie ?

-Je ne les ai pas aimées de la même façon. Quand on est un gamin, l'amour occupe tout l'esprit et toutes les heures du jour. Il transforme les amants pour le reste de leur jours.

-Comment étaient elles ?

-Jeanne Moureau...

-Une autre femme éternelle!

-Oui, mais là j'avais déjà trente-sept ans et une vie occupée et très structurée. Notre relation n'était pas la moelle de notre existence, mais un complément vital...

-Et après ... ?

.....

.....?

... Il y a eu Ángela Molina...

-Avez-vous appris quelque chose, au cours des années, sur les relations de couple ?

-Plus on vieillit moins on comprend.

-Vous ne me donnez pas beaucoup d'espérances.

-La raison ne va pas vous aider à ce sujet. Je peux seulement vous dire que mes sentiments se renouvellent ainsi que la pulsion d'aimer, mais mon discernement n'a pas beaucoup avancé en l'expliquant.

-Essayez-vous

-Il est possible qu'il y ait une solution à nos besoins de solitude et de compagnie, mais je ne l'ai pas cette solution.